
Centre de recherches historiques

Georges B. Dertilis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15513>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 807-809

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Georges B. Dertilis, « Centre de recherches historiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15513>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches historiques

Georges B. Dertilis

Georges B. Dertilis, *directeur d'études associé*

Études sur la société grecque moderne et contemporaine. Histoire de la Grèce moderne et contemporaine : interprétations

- 1 LA première partie du séminaire a amorcé une critique des interprétations nationalistes, marxistes, marxisantes et « néo-positivistes » de l'histoire grecque moderne. À l'encontre des schémas stéréotypés fut proposée la possibilité d'interprétations plus réflexives et nuancées, possibilité ouverte par une recherche poursuivie sur plusieurs plans - économique, social, politique, culturel - et située aussi bien dans la dynamique lente et structurante de la longue durée (XIX^e-XX^e siècles), que dans la dynamique accélérée de la conjoncture et des événements de la période 1830-2000.
- 2 Entre janvier et mars ont été présentés, en exemples concrets, les résultats de recherches sur des problèmes particuliers de la période 1750-1990 : les réseaux et les stratégies des négociants et des prêteurs d'argent ; la structuration de l'économie rurale autour des réseaux de crédit ; les liaisons entre la dette publique, l'État et les acteurs économiques (négociants, financiers et banques) ; les conflits et les compromis entre ces acteurs, aboutissant aux structures oligopolistiques et « introverties » finalement imposées sur l'économie nationale. Ces stratégies locales et ces structures nationales ont été juxtaposées, d'une part, aux stratégies internationales et « extraverties » des entrepreneurs de la diaspora, du XVIII^e jusqu'à la fin du XX^e siècle ; et, d'autre part, aux rapports structurels des réseaux de la diaspora et de la marine marchande avec l'économie nationale grecque. Cette structuration à long terme entre marchés et réseaux d'acteurs locaux et internationaux est finalement devenue, entre 1945 et 2000, la force principale conduisant à une profonde transformation de

l'économie locale - grâce, justement, à l'ouverture internationale des réseaux des armateurs et à leurs liens, par-dessus les frontières, avec la « para-économie » intérieure.

- 3 En utilisant ainsi l'outil analytique des réseaux, on a essayé de dépasser les barrières méthodologiques imposées par le concept des frontières nationales sur l'interprétation historique ; et de revoir les espaces géographiques en tant qu'espaces économiques, sociaux et culturels incessamment reconstruits par les acteurs. En insistant aussi, d'une part, sur les mentalités, les activités et les stratégies des acteurs sociaux organisés en réseaux et, d'autre part, sur les idées et les initiatives politiques des acteurs institutionnels, on a essayé de démontrer comment les analyses micro-historiques peuvent servir de soutien aux approches macro-analytiques et théoriques.
- 4 En contrepoint de ces thèmes, Maroula Sinarellis (ingénieur de recherche à l'EHESS) a présenté, en deux séances, les aspects méthodologiques de sa recherche sur les « Espaces sociaux en construction » autour des îles de la mer Égée (XVII^e-XIX^e siècles), insistant sur les pratiques et le jeu social des acteurs.
- 5 La construction d'une identité nationale fut le thème général de la troisième partie du séminaire. Stella Manet (EHESS) a présenté une partie de sa recherche sur la construction d'une histoire nationale, sous le titre éloquent « C. Paparrigopoulos entre le devoir scientifique et le devoir national ». Efi Avdela (professeur associée, Université d'Athènes) a tracé les liens entre les trois champs principaux sur lesquels se construisent les identités collectives au XIX^e et au XX^e siècle : la nation, la citoyenneté et le genre. Nyazi Kizilyürek (professeur à l'Université de Chypre à Nicosie) a décrit la construction relativement récente des identités nationales/nationalistes à Chypre, en puisant aussi bien dans le passé que dans le présent des communautés grecque et turque. Finalement, durant les deux dernières séances autour de ce thème, une discussion animée par Gilles Pécout (École normale supérieure), Maurice Aymard et Georges Dertilis, a examiné les comparaisons possibles entre la Grèce et l'Italie du XIX^e et du XX^e siècle sur le plan du nationalisme et de l'irrédentisme.
- 6 Le dernier cycle du séminaire (juin 2001) fut organisé autour d'un sujet exemplaire de cette « fin de siècle » : « La Grèce après 1989 : de l'émigration à l'immigration et du nationalisme à la xénophobie ». L'immigration massive des années 1990, déterminée par les événements mondiaux d'après 1989, en augmentant de 10 % en dix ans la population (active) du pays, a renversé une tendance séculaire d'émigration, a bouleversé les conditions sociales, politiques et culturelles préexistantes et a fortement contribué au dépassement de la crise économique des années 1970 et 1980 et à la transformation structurelle de l'économie. En même temps, l'ampleur inattendue et la clandestinité de l'immigration ont créé de graves problèmes sociaux, politiques et légaux : exploitation des travailleurs immigrés et xénophobie, criminalité supposée et réelle, construction sur place de mafias ethniques et internationalisation graduelle de leurs réseaux. Néanmoins, la politique législative de l'État, malgré les tergiversations et les retards, a conduit à la régularisation massive de quelque cent mille immigrés en 1997 et devrait permettre d'en régulariser jusqu'à quatre cent mille en 2001. Ces mesures pourraient éventuellement normaliser la situation dans le pays et favoriser les rapports économiques, sociaux et culturels dans les Balkans.
- 7 Ainsi, utilisé comme « exemple » historique, le cas de la Grèce nous a conduit à la dernière question du séminaire : le passage de l'émigration à l'immigration, transformation récente et commune dans tous les pays de l'Europe du Sud, serait-il

aussi une étape historique que toutes les sociétés du monde moderne ont déjà franchi ou auront à franchir ?

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches historiques – CRH